
Gerda-Dorothea DIETZE (D)

26/07/2012

Traduction : M.-M. LINCK

La rencontre nous transforme

Plan :

1. Texte biblique – rapporté dans les 3 Evangiles : Marc 1, 40-45 ; Mat. 8, 1-4 ; Luc 5, 12-16
2. Exégèse – Jésus rencontre le malade
3. La technique au service de l'Homme
4. Les limites de la médecine actuelle
5. Conséquences pour nous – Souffrance sans sens ?

Marc 1, 40-45 :

« Un lépreux s'approche de lui : il le supplie et tombe à genou en lui disant : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Pris de pitié, Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : « Je le veux, sois purifié. » A l'instant, la lèpre le quitta et il fut purifié. S'irritant contre lui, Jésus le renvoya aussitôt. Il lui dit : « Garde toi de rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit : ils auront là un témoignage. » Mais une fois parti, il se mit à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle, si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il restait dehors en des endroits déserts. Et l'on venait à lui de toute part. »

Les trois évangélistes racontent cet événement quasiment de la même façon.

Le lépreux demande à Jésus de le guérir, c'est-à-dire qu'il lui fait confiance. Il surmonte sa peur paralysante qui lui enlève son dernier espace de liberté d'action. Il rompt sa solitude et s'approche de Jésus. Jésus le touche, surmonte son bannissement et le guérit. Il le guérit sans moraliser, sans faire de lien entre péché et maladie, sans porter de jugement de valeur, sans le rendre dépendant.

Il est aussi significatif que le malade n'adresse aucune accusation contre Dieu (mais peut-être n'est-elle pas rapportée ?). En général elle vient des gens satisfaits qui n'ont pas souffert. Ceux qui souffrent ont-ils appris à voir ? La maladie ne fait-elle pas partie de la création déchue ou n'est-elle pas la conséquence d'une vie de péché ?

Jésus s'en tient aussi aux rituels et lois fixés par Moïse, dans la mesure où il envoie le malade au prêtre. Aujourd'hui, on lui dirait d'aller voir un médecin, de se présenter au service de santé.

Mais auparavant, la victime annonce l'événement à tous ceux qu'il rencontre. Sa joie est trop grande.

Lorsqu'on lit différents récits de guérison, on est frappé de voir que Jésus ne procède pas de façon systématique mais qu'il soigne apparemment chacun selon ses besoins. Ce qui signifie qu'il va vers l'être humain et le touche. Le corps n'est jamais séparé de son action sur l'âme et l'esprit.

Jésus offre au malade une rencontre, mais celui-ci décide s'il y consent ou non. La guérison peut avoir lieu quand le malade est prêt à présenter à Jésus les plaies de son corps et de son âme. Parce que la guérison suppose toujours une nouvelle orientation, le chemin précédent ne menant pas plus loin. C'est pourquoi Jésus confronte aussi le malade à son être et son vouloir. La guérison signifie donc de donner un nouveau cours à sa vie, d'en assumer la responsabilité, de témoigner de sa conversion et de sa guérison.

La parabole me rappelle qu'en tant que médecin, je dois rencontrer la personne dans sa totalité. Mon espérance et ma foi peuvent l'aider à être consciente de sa valeur, mais ma foi ne peut remplacer la sienne. Si l'on n'est pas prêt à faire confiance à Jésus, la guérison est impossible. Celle-ci n'est pas le résultat de notre action, en dernier ressort c'est un cadeau mais qui n'autorise pas de faire l'économie d'une thérapie.

Les gens ne savent souvent pas évaluer les symptômes physiques et les antécédents psychiques. Jésus surprend le malade par son intervention et, en conséquence, l'image que ce dernier a de lui-même et de Dieu se modifie.

La guérison donnée par Jésus grâce à son toucher ou son imposition des mains signifie que l'esprit guérisseur de Dieu doit agir. Aujourd'hui, on peut prouver que par l'imposition des mains des ondes alpha de grande amplitude naissent dans le cerveau comme signe d'une profonde détente. Les enfants nous apprennent qu'ils sont positivement influencés par les sentiments plutôt que par des discours. Une constatation intéressante, mais, pour nous, il s'agit de l'esprit de Dieu.

Le contact avec Jésus est un rapport d'amour et non fonctionnel. Le contact avec Jésus signifie qu'on se donne à lui de façon inconditionnelle. La guérison passe par la relation.

Des patients émettent aussi parfois des ondes négatives. Dans ces cas, on a plutôt intérêt à garder ses distances.

Il en va différemment avec Jésus ! Mais son action est toujours en lien avec le Père, ce qui empêche que les problèmes des autres le (et nous) submergent.

Dans la parabole des 10 lépreux, 9 d'entre eux disent : « Le plus important est de guérir ! ». L'un s'en retourne. Il est guéri de sa maladie, de son rejet de soi-même, de sa honte. A l'opposé des autres, il peut reconnaître un lien entre le changement positif et celui qui l'a rendu possible. Et Jésus dit : « Ta foi t'a sauvé. »

Quelle serait notre réponse ?

Elle ne peut s'exprimer que par de la compassion. Le Christ lui-même nous en a donné l'exemple par sa vie. Le Christ ne veut pas que nous souffrions individuellement par son chemin de croix. Cette souffrance est portée solidairement, nous sommes consolés.

La société exige de plus en plus de réfréner sa peine, si possible même de la supprimer.

Mais vouloir la supprimer complètement est une illusion et reviendrait à mépriser l'amour et à perdre les valeurs humaines.

La prétention de créer une société parfaite, un Homme parfait, avec des recettes structurelles est au cœur même du matérialisme moderne qui s'est révélé une erreur.

La question de Dieu refait surface dans « l'intelligence de la nature », après la chute du socialisme. La science se rend compte de ses limites et aussi que les vraies réponses se trouvent au-delà.

Les chercheurs ont réalisé de vrais « miracles » au cours des derniers siècles en libérant l'humanité de nombreux fléaux mais ils ont amené les Hommes à ne faire confiance qu'à la médecine de ce monde.

Même si la maladie peut être comprise comme une composante de la création déchue ou comme conséquence d'une vie imparfaite, elle signifie aussi réflexion, recentrage sur la relation à Dieu, découverte de nouveaux modes de vie. Même une maladie peut être transformée par l'action de Dieu.

Le patient n'est-il pas souvent transformé en objet de médecine ? Mais c'est par là qu'est arrivé le succès ! Et en psychiatrie et en psychosomatique, l'âme n'est-elle pas aussi objet ?

Dans les manuels de médecine on ne trouve rien sur la vénération, le respect, la foi, la bonté, la compassion, la miséricorde. Malgré toutes les techniques médicales, le médecin est toujours et encore questionné en tant qu'homme qui reconnaît que derrière chaque maladie on trouve le destin de toute une vie.

Entre temps, il est apparemment de plus en plus reconnu que tout progrès technique peut poser question et être perturbant, s'il n'y a pas un développement moral et éthique correspondant. Il n'existe pas de modification de l'Homme et de l'humanité sans renouveau moral. La morale ne s'entend pas sans pardon, sinon elle devient loi. La morale ne peut pas non plus libérer l'Homme de son péché ; seul Jésus-Christ le peut. Dans une société, la morale et les lois sont nécessaires, afin de pouvoir, notamment, reconnaître ses propres fautes et être puni.

Si nous ne reconnaissons pas que nous devons soigner l'Homme dans sa totalité, que nous devons créer une relation et ne pas seulement lui offrir une médecine purement scientifique, il risque de se retrouver chez le guérisseur, dans une secte ou chez une maman de substitution qui ne fait que le prendre dans ses bras...

Pour clore, une citation qui me laisse très pensive :

« Le doute sur le dilemme de l'être humain n'est épargné ni au croyant, ni à l'incroyant. Celui qui veut échapper à l'incertitude de la foi doit expérimenter l'incertitude de l'incrédulité, qui de son côté ne peut jamais affirmer de façon définitive que la foi n'est pas quand même la vérité. » (Benoît XVI, Fribourg, le 25.9.2011).